

THIS IS THE AUTHORS' POST-PRINT VERSION OF

Verpoorten, D. & Feyens C. (2006). Améliorer une présentation PowerPoint. Etude de l'impact d'une formation sur la qualité de 10 diaporamas. [Improving a PowerPoint presentation: an impact study of a training on 10 slideshows' overall quality]. *Revue Internationale des technologies en pédagogie universitaire*, 2(2), 48-62. Retrieved from http://www.ritpu.org/IMG/pdf/ritpu_0202_verpoorten_feyens.pdf

AMELIORER UNE PRESENTATION POWERPOINT	3
ETUDE D'IMPACT D'UNE FORMATION SUR LA QUALITE DE 10 SLIDESHOWS.....	3
RÉSUMÉ	3
ABSTRACT	3
CONTEXTE ET DISPOSITIF	4
LES RECOMMANDATIONS DE VILLENEUVE.....	4
PROCEDURE D'EVALUATION	6
<i>Données traitées</i>	6
<i>Données retenues (tableau synthétique)</i>	9
RÉSULTATS	10
LA QUESTION DU CODAGE.....	12
CONCLUSION.....	14
ANNEXE 1 - GRILLE DE VILLENEUVE REVUE PAR L'AUDITEUR	16
<i>Modifications de la liste initiale de recommandations</i>	16
<i>Justification des modifications</i>	17
<i>Remarques sur les recommandations et consolidation du travail</i>	18
REFERENCES	20

Améliorer une présentation PowerPoint

Etude d'impact d'une formation sur la qualité de 10 slideshows

Résumé

Ce texte décrit un dispositif de formation visant l'amélioration de présentations PowerPoint. Mis en œuvre par le LabSET (Université de Liège), pour une importante agence de la Commission européenne, il a donné lieu, à son démarrage et à son terme, à un audit approfondi de 10 slideshows (346 slides). L'analyse avant et après traitement donne une mesure de l'efficacité du dispositif et fournit un éclairage sur la référence théorique qui le fonde : les 37 "recommandations" énoncées par S. Villeneuve (2004) dans son article "Efficacité de l'utilisation des logiciels de présentation en pédagogie universitaire" (publié dans le Vol.1, n°1, de cette même revue).

Abstract

This text describes a training process aimed at triggering quality improvements of PowerPoint presentations. Implemented by LabSET (University of Liege), for an important agency of the European Commission, it gave rise, at its outset and at its end, to a thorough audit of 10 slideshows (346 slides). The analysis before and after treatment gave a measure of the whole plan of action efficiency and shed light on the merits of 37 "tips" which were used as a reference framework for the training and the evaluation. Those tips were coined by S. Villeneuve (2004) in the article "Efficiency of the use of presentation software in university pedagogy", published in Vol.1, n°1, of this Journal.

Contexte et dispositif

Soucieuse d'accroître le professionnalisme de son personnel par la formation continuée et par le recours aux outils les mieux adaptés, une agence de la Commission européenne (désignée dans cet article par l'acronyme "CDA") a chargé le LabSET (Université de Liège) de mettre en place un dispositif d'accompagnement visant à mesurer et à renforcer la qualité générale de 10 slideshows¹, couramment utilisés comme support de formations (mise en place de partenariats internationaux, procédures d'octroi de bourses et de subventions, conclusion d'accords de coopération, intervention dans un circuit financier...) par une quinzaine de formateurs. Le dispositif, déployé entre janvier et avril 2005, consistait en :

- une **formation présentielle d'un demi-jour**, consacrée aux critères de qualité ergonomique/pédagogique² à respecter dans une présentation PowerPoint;
- un **audit approfondi des slideshows, aboutissant à des conseils d'améliorations** envoyés aux formateurs de la CDA;
- une **rencontre individuelle** entre l'auditeur du LabSET et chaque formateur de la CDA afin de discuter les conseils;
- un **soutien technique** à l'application des conseils d'amélioration retenus par les formateurs à l'issue de l'entretien individuel;
- la **création pour la CDA d'un "masque" de slide ergonomiquement validé** et destiné à homogénéiser le matériel de présentation. Les slideshows retravaillés ont à cet effet été réinjectés dans ce masque PowerPoint.

Les recommandations de Villeneuve

¹ Un "slideshow" désigne une "présentation électronique PowerPoint" composé de plusieurs "dias" ou "slides". Les vocables anglais et français sont utilisés indifféremment dans le texte.

² Sur les relations entre ces deux dimensions, voir l'annexe 1.

La demande de la CDA a donné lieu à une revue de la littérature. Parmi le matériel consulté³, un article du chercheur S. Villeneuve⁴ s'est imposé, en raison :

- de sa visée systématique;
- de sa relation immédiate avec les préoccupations d'efficacité de la CDA;
- de sa bibliographie relativement riche par rapport à un domaine où la réflexion apparaît morcelée;
- de son caractère concret et opérationnalisable.

Après avoir mené des recherches bibliographiques et conclu les logiciels de présentations tels que MS PowerPoint favorisaient des actions éducatives plus efficaces pour les enseignants et de apprentissages plus satisfaisants pour les apprenants, l'auteur formalise 37 recommandations destinées aux "*personnes souhaitant faire un usage pédagogique efficace de ces outils*". (Villeneuve, 2004). Cette liste est issue "*d'une synthèse de différentes références portant sur les utilisations exemplaires des logiciels de présentations*" (Villeneuve, 2004). Les recommandations sont regroupées selon qu'elles ont trait aux conditions pédagogiques, à l'organisation des éléments ou au style et au format.

Le principe de l'audit effectué par le LabSET sur les 10 slideshows de la CDA a consisté à confronter chaque slide aux recommandations de Villeneuve, de manière à déceler le respect ou la violation de celles-ci. Le LabSET a donc ici "traduit" les recommandations de l'auteur en autant de critères de qualité d'une présentation. Dans l'audit préliminaire, les écarts ont donné lieu à la formulation de conseils d'amélioration. L'audit final a comptabilisé les conseils suivis, ou non, d'une amélioration constatable.

³ L'hétérogénéité de ce matériel est le premier constat qui découle du recensement. S'y côtoient pêle-mêle quelques études et comptes-rendus d'expériences, des réflexions de praticiens (enseignants, consultants, formateurs, utilisateurs réguliers...), des guides produits par des développeurs commerciaux de logiciels de présentation, des propos d'experts venus d'autres domaines (ergonomie d'interface, pédagogie, information design, message design) et qui questionnent l'ergonomie d'une présentation PowerPoint à la lumière des principes de leur spécialité.

⁴ Villeneuve, S. (2004), Les logiciels de présentation en pédagogie. Efficacité de l'utilisation des logiciels de présentation en pédagogie universitaire, *International Journal of Technologies in Higher Education*, 1(1).

Procédure d'évaluation

Pour évaluer l'impact du dispositif d'accompagnement sur l'amélioration de la qualité des slideshows, le LabSET a donc comparé leur état initial (c'est-à-dire avant formation) et leur état à l'issue de l'accompagnement (c'est-à-dire révisés par les formateurs sur base des enseignements de la formation et des conseils prodigués par l'auditeur).

Données traitées

L'audit a porté sur 10 slideshows totalisant 346 slides. L'observation slide par slide a donné lieu à 267 interventions⁵ de l'auditeur du LabSET, sous forme de :

- conseils d'amélioration. A chaque écart constaté par rapport aux recommandations de Villeneuve (ou l'une de celles ajoutées par l'auditeur⁶), il suggère un correctif;
- questions adressées aux formateurs sur le contenu des slides, lorsqu'une précision de leur part était nécessaire à la formulation d'un conseil pertinent;
- commentaires visant à susciter chez le formateur une réflexion sur sa pratique pédagogique⁷.

⁵ 79 slides n'ont donc pas fait l'objet d'une intervention. Deux raisons l'expliquent. Il arrive que deux présentations aient en commun plusieurs slides et soient sous la responsabilité du même formateur. Dans ce cas, les conseils ne sont exprimés qu'une fois. Par ailleurs, l'une des 10 présentations, particulièrement longue (114 diapositives), comportait de tels problèmes de structuration et d'excès de contenu que les conseils prodigués ont porté en priorité sur ces manquements, frappant d'inutilité, à ce stade, d'autres interventions de moindre enjeu.

⁶ Au départ de la liste de recommandations initiale, le LabSET a en effet procédé à quelques modifications, ajouts, retraits visant à l'ajuster au contexte et aux besoins spécifiques de la CDA. Vu leur caractère marginal, nous ferons allusion, dans la suite de cet article aux "recommandations de Villeneuve" sans repréciser chaque fois que nous en avons fait usage dans une version légèrement remaniée. Pour prendre connaissance des changements apportés, le lecteur se reportera à l'annexe 1. Il y trouvera par ailleurs quelques observations adressées au travail de Villeneuve ainsi que des pistes potentiellement utiles à sa consolidation et à son prolongement.

⁷ De manière à "coller" au mieux au contexte et au timing de la CDA, le dispositif d'accompagnement s'est résolument centré sur l'amélioration des slideshows eux-mêmes et sur non la définition d'usages alternatifs des slideshows (soutenant d'autres expériences d'apprentissage) ou sur la recherche d'alternatives aux slideshows (un cours en ligne, par exemple), deux actions qui auraient relevé d'une intervention pédagogique au sens fort. Si la visée du dispositif d'accompagnement peut être qualifiée de "pédagogique", c'est dans un sens plus faible, d'une part parce que plusieurs recommandations de Villeneuve évoquent des principes généraux de psychologie éducationnelle et, d'autre part, parce que certaines études suggèrent des liens de causalité entre la qualité d'une interface (ici le slideshow) et l'apprentissage, la motivation, l'intérêt, etc. Dès lors, tout travail sur les aspects "cosmétiques" de cette interface se répercute vraisemblablement sur la qualité de l'apprentissage dans lequel elle joue un rôle. Voir aussi l'annexe 1 sur ce point.

Dépourvus d'un ancrage dans les recommandations de Villeneuve, les questions et les commentaires⁸ ont été écartés de l'analyse, ramenant les données de celle-ci à 207 conseils jugés exploitables. Les conseils exploitables se répartissent en deux sous-groupes.

Conseils simples

L'auditeur signale l'écart par rapport à une recommandation. Cette observation conduit à la formulation d'un conseil simple.

Exemple de conseil simple exprimé par l'auditeur en référence à une recommandation :

- Recommandation - Présenter les informations pour qu'elles soient enchaînées de façon logique.

→ Conseil slide 6 - Remplacer le titre actuel "General rule (II)" par le "Exception: direct award". Le lien avec la règle générale donnée au slide précédent découle ainsi clairement.

Conseils illustrés

Confronté à l'ignorance, par le formateur CDA, d'une ou de plusieurs recommandations, l'auditeur va plus loin que la formulation de conseils ; il retravaille lui-même le slide pour la rendre conforme et indique concrètement au formateur ce que donnerait le slide s'il respectait la check-list de Villeneuve. Pour chaque slideshow, l'auditeur a ainsi fourni, en moyenne, 4 conseils illustrés.

Exemple de conseil illustré :

A) Slide initial

[Insérer figure 1]

⁸ On aurait pu imaginer ranger les conseils de type pédagogique sous la recommandation de Villeneuve : "Utiliser les logiciels de type PPT pour présenter autrement que de façon magistrale". Mais aucune vérification matérielle de l'application de ces conseils n'aurait pu être obtenue sur la seule base d'un audit de slideshows. En outre, comme signalé à la note 6, la mise en application de ce critère impliquerait de repenser à nouveau frais toute la pratique de formation, ce qui ne pouvait être envisagé dans le cadre de mission fixé au LabSET.

• Works contracts cover either the execution, or both the execution and design, of works or the realisation, by whatever means, of a work corresponding to the requirements specified by the Contracting Authority. A 'work' means the outcome of building or civil engineering works taken as a whole that is sufficient of itself to fulfil an economic or technical function.

WORKS	≥ € 5,000,000	< € 5,000,000 and ≥ € 300,000	< € 300,000 and > € 5,000	≤ € 5,000
1	International open tender procedure	Local open tender procedure	Competitive negotiated procedure	Single tender
2	International restricted tender procedure (in exceptional cases)			

• Thresholds : Artificially splitting related activities into smaller lot sizes or contracts to circumvent the procurement thresholds is prohibited. The budget is given in the Annual Workplan.

Revised Version
Nov. 2004

Figure 1 – Le slide dans son état initial

B) Conseils de l'auditeur par rapport aux principales recommandations enfreintes :

- Recommandation 4 : Présenter une seule idée par diapositive (slidée), ce qui implique de distinguer l'essentiel de l'accessoire.

→ Conseil slide 2 - Décomposer en 2 slides : définition et tableau et laisser à l'oral, à un autre slide ou à un autre support, ce qui ne se rattache pas directement au titre du slide.

- Recommandation 6 : Utiliser les images, les sons et vidéos pour stimuler l'attention et l'intérêt.

→ Conseil slide 2 - La représentation schématique peut gagner en lisibilité (voir illustration).

- Recommandation 16 : Eviter de dépasser 6 mots par ligne.

→ Conseil slide 2 - Soit laisser la définition à l'oral, soit réduire celle-ci à l'essentiel.

- Recommandation 24 : Eviter les majuscules (raison d'espace + raison de lisibilité).

→ Conseil slide 2 - Titre en majuscule (mais le masque de diapositive prendra ce point en charge).

- Recommandation 27 : Eviter, peu importe le fond, les caractères de couleur bleue (la rétine est moins sensible à cette couleur), rouge et violette.

→ Conseil slide 2 - Le masque de diapositive prendra ce point en charge.

C) Proposition de l'auditeur

[Insérer figure 2]

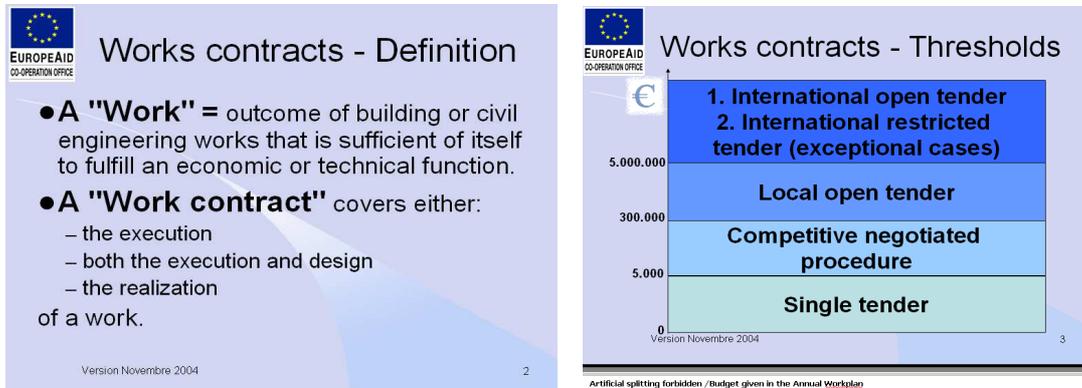


Figure 2 - Dans un conseil illustré, l'auditeur révise les slides à la lumière des correctifs qu'il suggère : répartition du contenu sur deux slides, incorporation d'un schéma renforçant la lisibilité de l'information, suppression des majuscules, suppression des caractères de couleur bleue

D) Version finale

[Insérer figure 3]

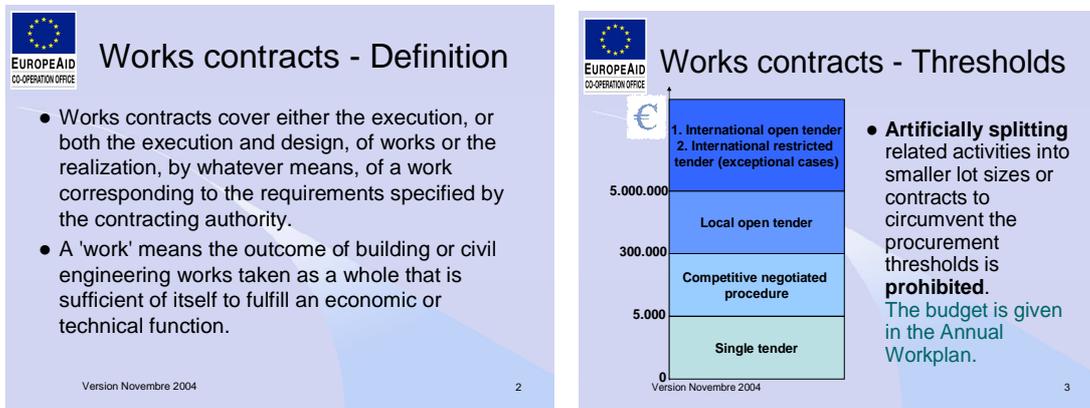


Figure 3 - La proposition est discutée au cours de l'entretien individuel. C'est au formateur CDA que revient le dernier mot quant aux modifications qu'il juge pertinentes par rapport à l'image qu'il se fait de sa formation et de l'utilisation du slideshow. Dans cet exemple, il a décidé de ne reprendre à son compte qu'une partie des conseils.

Données retenues (tableau synthétique)

Le tableau suivant fournit une vue synthétique des données brutes et de celles finalement retenues pour l'évaluation (en mauve).

[Insérer tableau 1]

Slides : 346	
Interventions : 267	
Conseils exploitables : 207	
Conseils simples : 168	Conseils illustrés : 39

Tableau 1 – Récapitulatif des données retenues pour analyse

Résultats

Sur les 207 conseils (conseils simples et illustrés) retenus pour l'analyse, certains ont été suivis, d'autres ignorés. Les conseils suivis, qui ont ainsi donné lieu à une modification matériellement constatable dans la version finale des slideshows, fournissent une mesure de l'efficacité du dispositif d'accompagnement et de sa contribution à l'amélioration de la qualité générale des présentations. Dans le tableau suivant, il est possible de lire le nombre de conseils exprimés par l'auditeur en référence aux recommandations de Villeneuve (colonne 1), le nombre de conseils suivis⁹ ou ignorés (colonnes 2 et 3) et le pourcentage de conseils suivis par recommandation (colonne 4).

[Insérer tableau 2]

Recommandations de Villeneuve revues par l'auditeur	Conseils exploitables	Conseils suivis	Conseils ignorés	% de conseils suivis par reco.
I. Conditions pédagogiques				
A. Conception des présentations de type PPT				
1. Créer une diapositive avec le plan de la présentation	14	7	7	50%
2. Utiliser des métaphores	3	2	1	66%

⁹ Lorsqu'un conseil n'a été suivi que partiellement, il a néanmoins été codé comme "conseil suivi". En effet, toutes les sources d'améliorations (même minimes) nous ont paru devoir être relevées.

	Conseils exploitables	Conseils suivis	Conseils ignorés	% de conseils suivis par reco.
Recommandations de Villeneuve revues par l'auditeur				
4. Présenter une seule idée par diapositive (slidée), ce qui implique de distinguer l'essentiel de l'accessoire	25	17	8	68%
5. Mettre l'accent sur le contenu et non sur les aspects graphiques	6	6	0	100%
6. Utiliser les images, les sons et vidéos pour stimuler l'attention et l'intérêt	18	12	6	66%
7. Varier les images présentées	1	1	0	100%
2. Organisation des éléments				
15. Eviter de dépasser la présentation de 6 « points » différents par diapositive	6	5	1	83%
16. Eviter de dépasser 6 mots par ligne	12	7	5	58%
17. Présenter les idées de façon concise	4	2	2	50%
18. Répartir de manière pensée les informations figurant sur les slides, celles données par la présentation orale et celles figurant sur d'autres supports	15	7	8	46%
19. Présenter les informations pour qu'elles soient enchaînées de façon logique	14	6	8	42%
20. Veiller à être le plus explicite possible	23	16	7	69%
21. Veiller à mettre en évidence les éléments de la présentation directement branchés sur son thème général (particulièrement dans les titres et les schémas)	12	4	8	33%
3. Style et format				
A. Police et taille des caractères¹⁰				
22. Utiliser des polices sans empattement (sans « serif ») ex. : Arial	6	6	0	100%
23. Eviter les termes en italique pour augmenter la lisibilité du texte	2	2	0	100%
24. Eviter les majuscules (raison d'espace + raison de lisibilité)	3	3	0	100%
25. Distinguer, par une claire différence de taille, le titre du slide et son texte	8	8	0	100%
26. Unifier autant que possible les styles et format de la présentation	8	8	0	100%
27. Eviter, peu importe le fond, les caractères de couleur bleue (la rétine est moins sensible à cette couleur), rouge et violette	7	6	1	85%
28. Présenter texte et images dans un format suffisamment grand. De manière générale, "bigger is better"	7	7	0	100%

¹⁰ Les 100% de suivi qui caractérisent presque tous les critères de cette section (recours à une police sans empattement, claire différence de taille entre titre et texte...) s'expliquent par le fait qu'ils sont automatiquement pris en charge par le masque de diapositive fourni à la CDA. Ces conseils sont donc bien suivis mais pas au départ d'une action volontaire des formateurs.

Recommandations de Villeneuve revues par l'auditeur	Conseils exploitables	Conseils suivis	Conseils ignorés	% de conseils suivis par reco.
B. Animations et transitions				
29. Insérer si nécessaire, des effets (animations, transitions, etc.) appropriés	12	4	8	33%
31. Choisir le même effet de transition entre les diapositives	1	1	0	100%
	207	137	70	66%

Tableau 2 - L'analyse met en évidence que 2 conseils sur trois ont été suivis par les formateurs.

La question du codage

Il serait tentant d'aller au-delà des résultats globaux et d'étudier les recommandations ou les familles de recommandation individuellement (celles qui donnent naissance au plus grand nombre de conseils, qui sont le plus fréquemment violés, que l'on améliore le plus volontiers...) Au départ d'ailleurs, les chercheurs avaient caressé l'ambition de lester les différentes recommandations de Villeneuve, toutes livrées, dans son article, sur pied d'égalité, d'un indice de priorité d'attention fondé sur la fréquence de leur violation. C'était sans compter les difficultés méthodologiques liées à la classification et au codage. Avant de céder malgré tout à la tentation, il nous paraît important de faire état et de documenter ces difficultés.

Aucune analyse conduite à l'aide d'une grille de critères de qualité n'échappe à ce moment, toujours plus ou moins subjectif, où il s'agit de "faire tomber" un élément sous un critère. Cette ambiguïté s'est d'abord présentée à l'auditeur lors de l'"enchâssement" de ses conseils dans une des recommandations de Villeneuve. Par exemple, lorsqu'il conseille de retrancher une partie du contenu d'un slide et de le délivrer oralement, il peut le faire en référence au critère "Ne pas limiter la présentation au seul texte affiché à l'écran" ou au critère "Présenter

les idées de façon concise", voire au critère "Eviter de dépasser la présentation de 6 points différents par diapositive". L'ambivalence se loge d'ailleurs au cœur même de la classification de Villeneuve. Les trois recommandations suivantes, par exemple, se rapportent à l'idée d'une limitation du contenu par slide :

- Recommandation 4 : "Présenter une seule idée par diapositive";
- Recommandation 15 : "Eviter de dépasser la présentation de 6 points différents par diapositive"
- Recommandation 16 : "Eviter de dépasser 6 mots par ligne".

Elles paraissent recouper la recommandation 17, plus inclusive : "Présenter les idées de façon concise". L'ambivalence de la classification s'est présentée à nouveau au cours de l'analyse des slideshows après traitement. La mise en concordance d'un slide avec une recommandation de Villeneuve entraînait souvent une cascade d'améliorations se rapportant à d'autres recommandations. Par exemple, un effort sur la recommandation "Présenter les informations pour qu'elles s'enchaînent de façon logique" produisait régulièrement un effet sur la quantité optimale de contenus à présenter par slide. A nouveau, il a fallu faire des choix de codage et s'y tenir.

On observe ici un travers inhérent au travail avec des grilles ou des "check-lists" : d'une part, elles permettent d'analyser plus finement les productions, mais d'autre part elles compartimentent les conseils en petites unités sans tenir compte de leur complexité et de leurs relations étroites les uns aux autres. Le dispositif a tenté de pallier à ces risques d'inconsistance, d'une part en ne travaillant qu'avec un seul auditeur documentant strictement son référentiel de codage et en développant une communication permanente entre les chercheurs durant le traitement des données. Après ces nécessaires mises en garde, nous pouvons nous risquer à observer que les recommandations ayant donné lieu à l'expression du

plus grand nombre (absolu) de conseils exploitables (qui correspondent à autant de violations spontanées) sont :

1. Présenter une seule idée par diapositive, ce qui implique de distinguer l'essentiel de l'accessoire (25);
2. Veiller à être le plus explicite possible (23);
3. Utiliser les images, les sons et vidéos pour stimuler l'attention et l'intérêt (18);
4. Répartir de manière pensée les informations figurant sur les slides, celles données par la présentation orale et celles figurant sur d'autres supports (15);
5. Créer une diapositive avec le plan de la présentation (14);
6. Présenter les informations pour qu'elles soient enchaînées de façon logique (14)¹¹.

Conclusion

Le "portrait" qui se dégage des 10 slideshows de la CDA en leur état initial renvoie à une expérience humaine dont la fréquence va de pair avec l'explosion de l'utilisation des logiciels de présentation : souffrir en silence sous le "bombardement informationnel" produit par un slideshow encombré, 100% textuel, "syllabus" plutôt que "support" de présentation et "doublé" par le discours de l'orateur. C'est la mauvaise nouvelle. La bonne est qu'une formation et un dispositif d'accompagnement peuvent, adossés à un travail à visée systématique tel que celui de Villeneuve, soutenir efficacement un processus relativement rapide d'amélioration de la qualité des présentations, amélioration qui passe assurément par un usage plus approprié du médium, une attention plus grande aux capacités cognitives des

¹¹ Les recommandations les plus souvent enfreintes pointent vers des compétences transversales et dont le renforcement serait éventuellement obtenu plus efficacement par une formation n'ayant rien à voir directement avec PowerPoint (formation à la synthèse d'idées, à l'écriture communicationnelle, à la psychologie éducationnelle... Voir aussi l'annexe 1 sur les prolongements possibles du travail de Villeneuve suggérés par cette étude.

participants et une considération plus appuyée à la valeur ajoutée pédagogique des outils de présentation.

Au terme de l'évaluation, la CDA peut-elle encore envisager une amélioration de ses slideshows de formation ? Certes, on pourrait voir dans le tiers de conseils ignorés un gisement inexploité d'accroissement de qualité. Mais ce serait oublier que la décision des formateurs de laisser ces slides "en l'état" se fonde sur des raisons (probablement d'ordre très divers : pédagogique, institutionnel, organisationnel, motivationnel...) dont nous n'avons pas voulu juger de la légitimité. Au terme du dispositif d'accompagnement dans lequel les formateurs se sont impliqués sérieusement et dans le cadre de formation actuel défini par la CDA, à savoir des formateurs cantonnant les apprenants à une expérience d'apprentissage massivement passive et soutenue par des présentations électroniques, il paraît difficile d'obtenir des évolutions positives supplémentaires. Par contre, une remise en question du principe d'enseignement magistral et de "bombardement informationnel" pourrait laisser entrevoir des améliorations d'un tout autre type. Pareil changement de regard sur la méthode de formation ouvrirait en effet la porte à une diversification des expériences d'apprentissage par lesquelles on stimule l'appropriation des contenus et l'acquisition des compétences chez l'apprenant. Cette approche rénovée de l'enseignement/apprentissage pourrait éventuellement continuer de s'appuyer sur des logiciels de présentations, mais auxquels les formateurs donneraient d'autres rôles que celui de support à une présentation conventionnelle.

Annexe 1 - Grille de Villeneuve revue par l'auditeur

Avant d'accepter le travail, l'auditeur a demandé à la CDA de lui fournir un échantillon de slideshows afin de déterminer si leur analyse pouvait valablement être conduite à partir des recommandations de Villeneuve. La réponse fut affirmative mais sous réserve de modifications de la liste de recommandations (ajouts, retraits, reformulations) visibles ci-après.

Modifications de la liste initiale de recommandations

Légende

Gras : les ajouts de l'auditeur à la liste initiale de Villeneuve

~~Barré~~ : les suppressions opérées par l'auditeur

I. Conditions pédagogiques

A. Conception des présentations de type PPT

1. Créer une diapositive avec le plan de la présentation
2. Utiliser des métaphores
3. Faire appel aux principes de mnémotechnie
4. Présenter une seule idée par diapositive ("slidée"), ce qui implique de distinguer l'essentiel de l'accessoire
5. Mettre l'accent sur le contenu et non sur les aspects graphiques
6. Utiliser les images, les sons et vidéos pour stimuler l'attention et l'intérêt
7. Varier les images présentées
8. Utiliser des effets sonores uniquement lorsqu'ils bonifient l'information présentée

B. Utilisation en salle de classe

9. Maintenir un contact visuel avec l'auditoire
10. Ne pas limiter la présentation au seul texte affiché à l'écran
11. Ne pas lire de façon mécanique le texte affiché à l'écran
12. Effectuer une répétition à l'endroit où aura lieu la présentation
13. Consacrer un temps raisonnable à chaque diapositive (1 à 3 diapositives par minute)
14. Utiliser les logiciels de type PPT pour présenter autrement que de façon magistrale

II. Organisation des éléments

15. Eviter de dépasser la présentation de 6 « points » différents par diapositive
16. Eviter de dépasser 6 mots par ligne
- ~~• Créer des espacements entre les « points » de l'ordre de 50 % de la hauteur des caractères (exemple : texte en taille 48 points = espacements d'au moins 24 points).~~
17. Présenter les idées de façon concise
18. Répartir de manière pensée les informations figurant sur les slides, celles données par la présentation orale et celles figurant sur d'autres supports
19. Présenter les informations pour qu'elles soient enchaînées de façon logique
20. Veiller à être le plus explicite possible

21. Veiller à mettre en évidence les éléments de la présentation directement branchés sur son thème général (particulièrement dans les titres et les schémas)

III. Style et format

A. Police et taille de caractère

- ~~Groupe de plus de 200 étudiants : titre en 42 points et texte en 36 points;~~
 - ~~De 50 à 200 étudiants : titre en 36 points et texte en 28 points;~~
 - ~~Moins de 50 étudiants : titre en 32 points et texte en 24 points.~~
22. Utiliser des polices sans empattement (sans « serif ») ex. : Arial
 23. Eviter les termes en italique pour augmenter la lisibilité du texte
 24. Eviter les majuscules (raison d'espace + raison de lisibilité)
 25. Distinguer, par une claire différence de taille, le titre du slide et le texte du slide
 26. Unifier autant que possible le style et format de la présentation
 - ~~Se limiter à un maximum de deux types de polices de caractères par présentation (une pour les titres, l'autre pour le texte).~~
 27. Eviter, peu importe le fond, les caractères de couleur bleue (la rétine est moins sensible à cette couleur), rouge et violette
 28. Présenter texte et images dans un format suffisamment grand. De manière générale, "bigger is better"

B. Animations et transitions

29. Insérer si nécessaire, des effets (animations, transitions, etc.) appropriés
30. Eviter les transitions ou animations qui sont longues et qui rompent le rythme
31. Choisir le même effet de transition entre les diapositives
- ~~Éviter, à moins que cela ne soit nécessaire, les effets aléatoires qui peuvent surprendre l'auditoire.~~

C. Couleurs de fond

32. Utiliser les modèles de conception déjà construits dans le logiciel où l'agencement des couleurs est bien équilibré
- ~~Mettre à profit les effets dits psychologiques des couleurs ...~~
- ~~Utiliser des couleurs qui contrastent bien entre le fond et le texte.~~
- ~~Sur le plan des fonds et des polices de caractères, ne jamais combiner le jaune avec le violet, le rouge avec le bleu, le jaune avec le vert.~~
- ~~Éviter les fonds avec des teintes de rouge, de jaune et leurs dérivés (vert, orange).~~
- ~~Sur le plan des fonds et des polices de caractères, ne jamais combiner le jaune avec le violet, le rouge avec le bleu, jaune avec le vert.~~

Modifications d'après Villeneuve, S. (2004), Les logiciels de présentation en pédagogie. Efficacité de l'utilisation des logiciels de présentation en pédagogie universitaire, *International Journal of Technologies in Higher Education*, 1(1)

Justification des modifications

- Recommandation 4 : l'ajout permet de décaler la réflexion du slideshow en tant que tel et de la porter un processus de sélection de contenus situé en amont.
- Suppression 1 : au vu de la quantité de corrections à apporter sur des points relativement basiques, cette recommandation a été considérée comme trop subtile à ce stade. Recommandation 18 : l'ajout va dans le même sens que la recommandation 10. Mais là où cette dernière insiste sur l'importance de ne pas se contenter de réciter le texte à l'écran, l'ajout souligne le choix à faire dans la répartition des informations : écran, oral (et les conseils relatifs à la recommandation 18 étaient systématiquement liés à la suggestion de faire usage plus intensif du champ "commentaires" ou écrit mais sur des documents distribués aux participants de la formation.
- Recommandation 20 : elle vise l'usage immodéré des acronymes à l'écran, hasardeux pour ceux qui ne les connaissent pas et surcharge mentale pour ceux qui les connaissent. Elle permet aussi de prendre en charge des conseils relatifs au "message design" et à l'application qu'il stimule d'un style plus journalistique ou communicationnel.
- Recommandation 21 : la recherche d'une cohérence entre le titre d'un slide et son contenu est apparue peu pratiquée dans l'échantillon et négligée.
- Suppressions 2-3-4-5 : le masque fourni à la CDA prend ces aspects en charge automatiquement.
- Recommandation 28 : ajout justifié par la présence de plusieurs slides présentant une grande "déperdition d'espace" (peu de texte ou texte petit serré sur la partie haute du slide, icônes hésitant entre s'afficher franchement et rester inaperçus...)
- Suppression 6 : l'échantillon a plutôt montré une sous-exploitation des effets qu'une tendance "jeux d'arcades".
- Suppressions 6-10 : le masque fourni à la CDA prend ces aspects en charge.

Remarques sur les recommandations et consolidation du travail

Les adaptations décidées et décrites ci-dessus ne mettent pas en question l'intérêt du travail de Villeneuve. Le fait même qu'il les autorise est à mettre à son crédit ! On peut d'ailleurs se demander si les meilleures grilles de critères de qualité ne sont pas celles qui se prêtent à des transformations, inévitable dès lors que l'on souhaite prendre en compte un contexte spécifique dans leur application. L'essentiel est donc d'avoir un référentiel de départ. En ce sens, se demander si Villeneuve lui-même devrait, dans ce qui serait "sa" grille de référence, ajouter, retrancher, reclasser certaines recommandations nous paraît improductif.

Plus fécond serait à nos yeux un effort consistant à rattacher les recommandations à des fondements psychopédagogiques susceptibles de les justifier scientifiquement. Sans être nécessairement incorrectes, aucune des 37 recommandations n'est "validée", c'est-à-dire fondée sur des preuves expérimentales (même si on n'en a pas d'explication théorique satisfaisante) ou sur un raisonnement théorique ou sur l'application de "lois existantes". Par exemple, la recommandation "Créer une diapositive avec le plan de la présentation" pourrait trouver en la théorie de l'approche cognitive de l'advanced organizer (Ausubel, 1960) un soutien théorique. De même, les recommandations portant sur la quantité d'information optimale à déployer à l'écran se trouveraient renforcées par une allusion aux travaux sur la mémoire à court terme (Miller, 1956). De même, les recommandations portant sur la concision des idées ou des phrases trouveraient dans les travaux de Flesh (Flesch, 1949) ou plus récemment, dans un domaine connexe, de Morkes & Nielsen (1997).

A défaut de tels ancrages théorique ou scientifique, il resterait souhaitable de signaler quels auteurs, bonnes pratiques, "gourous", praticiens mentionnent et soutiennent quelles recommandations.

Plus généralement, le lien entre la qualité d'une présentation PowerPoint et, pour reprendre le terme de Villeneuve, "l'efficacité" pédagogique reste à préciser. Cette limitation est valable pour notre formation également. En effet, celle-ci postule que des améliorations "cosmétiques" ou de contenu d'une présentation PowerPoint se répercuteront sur la qualité de l'apprentissage qu'elle cherche à soutenir. Si un certain nombre de recommandations paraissant s'appuyer sur des résultats ou des réflexions psychopédagogiques peuvent légitimement le laisser espérer (de même qu'un certain nombre de travaux récents étudiant l'influence de l'interface sur la qualité d'un apprentissage illustrés notamment par Swan (2004) ou Lohr (2000)), un lien de cause à effet systématique ne peut en aucun cas être tracé. Aussi, tout en considérant la contribution de Villeneuve comme un travail utile, nous relayons l'invitation à la prudence faite par un commentateur anonyme (HumaniTIC, 2004) au sujet de son texte : "L'article est court, presque télégraphique. Les références sont nombreuses et complètes. Les nombreux conseils assemblés par l'auteur dans la seconde portion de l'article sont susceptibles d'intéresser les utilisateurs de logiciels de présentation débutants et experts. Ils justifient probablement que tous les utilisateurs de ce type d'outil consacrent quelques minutes à l'article. Le lecteur devrait par contre se méfier de la façon dont sont rapportées les résultats de recherche au sujet de l'usage de logiciels de présentation qui pourrait laisser croire que ces recherches concluaient à un lien de causalité entre l'usage d'un logiciel de présentation et l'apprentissage, la motivation, l'intérêt, etc. Il ne faut pas être abusé, les conditions qui permettraient d'identifier un lien de causalité sont rarement mises en place soit parce que le nombre de variables à contrôler (caractéristiques des apprenants, caractéristiques des enseignants, variables contextuelles, ...) est trop important ou parce qu'il est souvent essentiel de garder les situations d'enseignement/apprentissage dans leur contexte pour assurer la validité externe de l'étude. Malheureusement, l'auteur en dit très peu quant aux critères utilisés pour choisir les articles cités dans le cadre de sa revue des écrits. Les effets rapportés pourraient être attribuables à une quantité d'autres facteurs et nous ne disposons pas des informations qui permettraient de porter un jugement éclairé ou de se fier au jugement de l'auteur. Cette mise en garde semble nécessaire étant donné que d'autres auteurs ont déjà remarqué des faiblesses similaires touchant des champs entiers de la recherche en éducation. Phipps, Meriotis et O'Brien (1999), notaient par exemple dans une importante revue des écrits portant sur l'efficacité de l'enseignement à distance que ce domaine de recherche en entier souffrait alors de plusieurs lacunes importantes affectant la fiabilité des résultats présentés dont le peu de contrôle des variables externes lors de mesure de relation de cause à effet, le fait que la majorité des recherches n'utilisent pas des sujets assignés au hasard, la validité et la fiabilité douteuse des instruments utilisés et le manque de contrôle des effets dû à la nouveauté".

Références

Atkinson, C. (2004). *The Visual Language of PowerPoint : Q&A with Bob Horn*. Sociable media. Source : http://www.sociablemedia.com/articles_horn.htm

Atkinson, C. (2005). *PowerPoint Usability: Q&A with Don Norman*. Source : http://www.sociablemedia.com/articles_norman.htm

Ausubel, D.P. (1960). The use of advance organizers in the learning and retention of meaningful verbal material. *Journal of Educational Psychology*, 51, 267-272.

Bartsch, R.A. and Cobern, K.M. (2003). *Effectiveness of PowerPoint presentations in lectures*. *Computers & Education*, 41(1), 77-86.

Calder, A. & Cowan, T. (2002). Oral presentations. James Cook University. Source : <http://www.jcu.edu.au/studying/services/studyskills/oral/index.html>

Cellule TICE – FUNDP. (2004). *Le (power) point sur les logiciels de présentation*. Réseau N° 55. Source : http://www.det.fundp.ac.be/spu/reseau/reseau55_complet.pdf

Dürsteler, J.C. (2003). *PowerPoint: anathema or boon?* Source : <http://www.infovis.net/printMag.php?num=133&lang=2>

Dvoracek, N. (2005). *Basics workshop on the effective use of Powerpoint*. Source : <http://idea.uwosh.edu/nick/usingppt.htm>

Finkelstein, E. (2003). *44 tips and tricks to help turbocharge your PowerPoint presentations*. Special magazine supplement: Learning to live with PowerPoint. Source : http://www.presentations.com/presentations/technology/article_display.jsp?vnu_content_id=2056785

Flesch, R. (1949). *The Art of Readable Writing*. Harper. USA.

Girard, D. *Dynamiser son enseignement avec PowerPoint*. Cégep du Vieux Montréal. 2004. Source : http://www.cvm.qc.ca/dgirard/APPAC/APPAC_powerpoint.ppt

Hill, B. (2004). *Students' Perception of Computer-Aided Lectures in Two High School Classrooms*. Source : <http://www.gsw1.net/~rwhite/polyteacher/bradfordhill.pdf>

HumaniTIC. (2004). *Les technologies de l'information et de la communication (TIC) en enseignement*. Source : <http://humanitic.uqam.ca/bulletin/01%5F04>

Jackson, J. (2001). *PowerPointless*. Baltimore City Paper. Source : <http://www.citypaper.com/columns/story.asp?id=5514>

Jacobsen, M., Clifford, P., & Friesen, S. (2002). Preparing teachers for technology integration: Creating a culture of inquiry in the context of use. *Contemporary Issues in Technology and Teacher Education*, 2(3), 363-388.

Leclercq, D. (2004). *Saloper une présentation PPT*. CAPAES GG – Formasup. Université de Liège.

Leclercq, D. (2005). *Feed-back méthodologique et psychopédagogique sur la formation AIDCO*. Communication personnelle.

Leclercq, D., Varéto L. & Massart, V. (2004). *Laisser entrevoir le passé et le futur d'un exposé PowerPoint*. CAPAES GG – Formasup. Université de Liège.

Livraghi, G. (2004). La maladie du PowerPoint ou la désinformation ludique. Source : <http://www.gandalf.it/offline/pwpfr.htm>

Lohr, L.L. (2000). Designing the instructional interface. *Computers in Human Behavior*, 16, 161-182.

Matson, E. (1997). *Now That We Have Your Complete Attention ...* Fast Company. Source : <http://www.fastcompany.com/online/07/124present.html>

McKenzie, J. (2000). Scoring power points. *The Educational Technology Journal*. Source : <http://www.fno.org/sept00/powerpoints.html>

Miller, G.A., (1956). The magical number seven, plus or minus two, *Psychological Review*, Vol. 63, 81-97.

Morgan, G. (2003). *Is PowerPoint Evil?* Teaching with technology today n°10. Source : <http://www.uwsa.edu/ttt/articles/morgan2.htm>

Morkes, J. & Nielsen, J. (1997). *Concise, Scannable, and Objective: How to Write for the Web*. Source : <http://www.useit.com/papers/webwriting/writing.html>

Nadel, D. (2003). *Ten Questions for Edward Tufte*. ID Magazine, 2003. Source : <http://www.edwardtufte.com/tufte/tenquestions>

Nault, G. & Therriault, G. (2004). *Guide pour l'élaboration d'une présentation PowerPoint*. Université du Québec à Montréal. Source : <http://www.unites.uqam.ca/doctedu/powerpoint.html>

Norman, D. (2004). *In Defense of PowerPoint*. Source : http://www.jnd.org/dn.mss/in_defense_of_powerp.html

Paradi, D. (2003). *Are We Wasting \$250 Million per Day Due to Bad PowerPoint?* Source : http://www.communicateusingtechnology.com/articles/wasting_250M_bad_ppt.htm

Parker, P. (2001). *Absolute Powerpoint. Can a software package edit our thoughts?* Source : <http://www.physics.ohio-state.edu/~wilkins/group/powerpt.html>

Phipps, R., Merisotis, J. et al. (1999). *What's the difference? A review of contemporary research on the effectiveness of distance learning in higher education*. The Institute For Higher Education Policy. Washington.

Raymond, J. (2003). *Avoiding PowerPointlessness*. The New Curriculum. Source : <http://www.newcurriculum.com/2001/ed10-1.htm>

Sprague, J. & Stuart, D. (2003). *The speaker's handbook* (6th ed.). Belmont, CA: Wadsworth/Thomson Learning.

STE-Ulg / Media.Screen. (1997). *Meda - Un outil d'aide à l'évaluation de programmes de formation*. CD-Rom.

Swan, K., (2004), Issues of interface. *Proceedings of the 3rd EDEN Research Workshop*, 144-151.

Szabo, A. and Hastings, N. (2000) Using IT in the undergraduate classroom: should we replace the blackboard with PowerPoint?, *Computers and Education*, 35, 175- 187.

Thompson, C. (2003). *Powerpoint Makes You Dumb*. The New York Times Magazine. Source : <http://www.collisiondetection.net/mt/archives/000631.html>

Tufte, E. (2003). Analysis of the slide from the debris assessment team briefing. *Columbia Investigation Board*, Vol. I., p. 191. Source : <http://caib.nasa.gov>

Tufte, E. (2003). *PowerPoint is Evil*. Wired. Source : <http://www.wired.com/wired/archive/11.09/ppt2.html>

Tufte, E. (2003). *The cognitive style of PowerPoint*. Source : <http://www.edwardtufte.com/tufte/powerpoint>

Veen, J. (2004). *Seven Steps to Better Presentations*. Source : <http://www.veen.com/jeff/archives/000483.html>

Villeneuve, S. (2004), Les logiciels de présentation en pédagogie. Efficacité de l'utilisation des logiciels de présentation en pédagogie universitaire, *International Journal of Technologies in Higher Education*, 1(1)

Wald, R. (2005). *Bad PowerPoint Presentations*. Source : <http://www.plasticsurgerydr.com/rpp.html>